

sépare d'un homme comme votre tuteur... Si j'avais comme lui consacré ma vie à l'étude, à la science, au lieu de la dissiper dans de stupides plaisirs, j'en serais meilleur et plus heureux.

—Croyez vous, monsieur de Vaudricourt?... Meilleur, c'est probable... car ce ne serait pas difficile... mais plus heureux, j'en doute un peu... Moi, j'ai beaucoup étudié, vous savez... il n'y a pas une de ces constellations là-haut dont je ne connaisse le nom, l'ordre et la marche, il n'y a pas un insecte endormi dans ces taillis dont je ne connaisse le mystérieux organisme, et le genre, et l'espèce, et les mœurs, pas une pierre dans ce chemin dont je ne puisse vous dire l'âge généalogique... pas une mousse, ni une goutte de rosée que je ne puisse vous analyser avec la dernière exactitude... et je ne suis pas du tout convaincue que j'en sois plus heureuse, ni même meilleure !

—Vous seule sous le ciel, je crois, savez ce qui se passe dans votre tête et dans votre cœur.

—Peut-être bien.

—Mademoiselle Tallevaut ?

—Monsieur de Vaudricourt ?

—Puis-je me permettre de vous demander, au milieu de cette solitude, quelle est votre religion ?

—Mais celle de mon tuteur, naturellement.

—Et vous pensez qu'elle vous suffirait pour résister à toutes les tentations de ce monde, même aux plus puissantes, même aux plus terribles ?

—Jusqu'ici elle m'a suffi.

—Vous devriez bien alors, Mademoiselle, me la faire partager..., car votre oncle, malgré sa conviction et son éloquence, n'y est pas encore parvenu..., et jamais cependant je n'aurais eu plus grand besoin de la sûreté et de la fermeté de conscience qui peut seule donner une croyance supérieure.

—Vous voulez sérieusement, monsieur de Vaudricourt, que je vous prêche ma religion ?

—Tout à fait sérieusement.

—Cela ferait trop de peine à votre aimable femme.

—Ma femme, dit gravement Bernard, suis que je suis éloigné de ses croyances et que je n'y reviendrai jamais.

—Non ! répéta mademoiselle Tallevaut, cela lui ferait trop de peine..., et je l'aime beaucoup votre femme... beaucoup ! De plus j'aperçois les lumières du château, et le temps nous manquerait..., car ça ne doit pas être une petite affaire que de vous convertir... Et puis...

—Et puis... quoi ?

—Vous n'êtes pas initié... vous ne comprendriez pas.

—Merci bien..., mais essayez toujours..., j'aime tant votre voix !... Quand je n'entendrais pas les paroles, la musique suffirait !

—Monsieur de Vaudricourt, ne me dites pas de douceurs, voulez-vous ? J'aime mieux vos impertinences..., et j'aime à vous les rendre..., parce qu'en réalité c'est le seul ton possible et convenable entre nous deux..., vous me comprenez, n'est-ce pas ?

Elle avait relevé la tête vers lui, et, la bouche entr'ouverte par son sourire de sphinx, elle lui montrait son beau visage, que les clartés du ciel pâlissaient.

Il s'arrêta, se pencha un peu sur elle, et la couvrant d'un regard passionné :

—Sabine ! dit-il d'une voix sourde, pourquoi faut-il qu'il y ait des abîmes entre nous !

Comme pour le gronder et le calmer, elle posa sa main nue sur celle de Bernard :

—Voyons, Monsieur ! dit-elle doucement.

Il retint sa main, qui était un peu grande, mais d'une forme admirable :

—Bien heureux, murmura-t-il, celui qui s'appuiera à jamais sur cette main si belle, si douce, si brave !

Et, dans un mouvement soudain, il y attacha ses lèvres ardemment.

Elle la retira vivement, et, se jetant en arrière :

—Ah ! dit-elle d'une voix étouffée, une fille sans défense !... qui se fie à vous !

—Pardon !

—Me suis-je donc trompée ? N'êtes-vous pas homme d'honneur ?

—Vous y pouvez compter.

—Nous verrons !

Ils reprirent leur marche en silence et rentrèrent au château sans avoir échangé une parole de plus.

... Un peu plus tard, madame de Vaudricourt y rentrait elle-même par la porte de son escalier particulier qu'elle avait laissée ouverte en sortant.

Le petit séjour que Sabine venait de faire à Valmoutiers se terminait le lendemain. Le docteur Tallevaut, étant venu chercher sa nièce dans la soirée, trouva madame de Vaudricourt plus souffrante que de coutume. Elle avait eu, depuis la veille, plusieurs défaillances. Elle n'avait pu dîner. Le docteur l'interrogea, l'examina et l'ausculta avec un redoublement d'attention. Il confirma de nouveau le diagnostic du docteur Raymond en assurant que le mal n'avait point de gravité et qu'il s'agissait de simples désordres nerveux. Il ordonna de continuer le régime des toniques, de l'exercice modéré et de l'alimentation substantielle.

Toutefois, avant de partir avec Sabine, il entraîna M. de Vaudricourt dans une allée retirée du parc :

—Mon cher voisin, lui dit-il, il faut que vous m'excusiez : je vais aborder des questions fort délicates, mais je crois que c'est mon devoir de médecin et d'ami.

—Grand Dieu ! s'écria Bernard. Est-ce que ma femme ?...

—Non ! il n'y a rien !... mais cet état d'anémie se prolonge au-delà de mes prévisions... Madame de Vaudricourt a eu tout le temps de se remettre des émotions qui l'ont éprouvée pendant la maladie de Jeanne... Il semble donc qu'il y ait ici une autre cause... Je ne vois dans la vie de madame de Vaudricourt que des éléments de bonheur... Sans parler des agréments et des jouissances d'une grande fortune, elle a un mari excellent, une fille charmante, une famille et des amis qui l'adorent et avec cela elle a la maladie d'une femme malheureuse... d'une femme qui souffre moralement... qui a quelque grand chagrin... Voyons... soupçonnez-vous quelque chose... dont elle pourrait se tourmenter ?

—Ah ! mon Dieu ! oui ! dit Bernard, avec l'accent d'une sincère tristesse, ce qui la tourmente, c'est ce qui a fait, depuis notre mariage, le trouble et l'amertume de nos deux existences... Vous connaissez aussi bien que moi la piété, la foi ardente de ma femme, vous avez assez compris que je ne la partage pas... Or le rêve de ma femme depuis le premier jour a été de me ramener à sa croyance... cette idée fixe l'obsède... Elle s'est figuré que c'étaient les distractions, les dépravations de Paris qui m'empêchaient de revenir à la religion... J'ai quitté Paris pour lui ôter ce souci, et Dieu sait ce qu'il m'en a coûté !... Elle s'aperçoit que je ne suis pas plus croyant à la campagne qu'à la ville...,